

Notes sur l'expression «comme si»

— Les exemples dans *Le Silence de la mer* de Vercors —

Masaki ICHIKAWA

Cet article¹⁾ vise à rendre plus clair le choix des modes et des temps en propositions introduites par la locution conjonctive, «comme si», qui a des équivalents dans d'autres langues, par exemple «as if(though)», «als ob(wenn)», en examinant de près les exemples dans *Le Silence de la mer* de Vercors qui est par occasion sous la main.

1. Mécanisme de l'expression

Selon Martinon(1927), c'est l'ellipse d'un conditionnel qui a engendré l'expression(pp.413-414).

(1) Je vous traite/traiterai *comme* (je vous traiterais) *si* vous étiez mon frère.

(2) Je vous traitais/ai traité etc. *comme* (je vous aurais traité) *si* vous étiez/aviez été mon frère.

(3) Il m'a traité *comme* (il m'eût traité) *s'il eût été* mon frère.²⁾

Correspondant à ces exemples, il existe en principe trois types de propositions introduites par «comme si» (écrites plus loin: COMME SI): 1)à l'imparfait de l'indicatif(abrégé plus loin en IND-IMP), 2)au plus-que-parfait de l'indicatif(IND-PQP), 3)au plus-que-parfait du subjonctif(SUB-PQP) (ce qu'on appelle la seconde forme du conditionnel passé). On peut employer à la rigueur d'autres modes-temps qui ne sont pas canoniques, l'imparfait du subjonctif entreautes qui n'apparaît pas dans notre corpus.

La question est de savoir quels facteurs demandent un des trois types. TOMINAGA et al.(1978) présente une hypothèse selon laquelle le choix des modes(IND/SUB) dépendrait du degré d'irréalité des comparaisons en COMME SI(p.260); le SUB exprime les comparaisons plus irréelles que l'IND. Sur celui des temps(IMP/PQP), on remarque que c'est l'ordre chronologique des principales et des subordonnées qui appelle soit l'imparfait(subordonnées simultanées par rapport aux principales) soit le plus-que-parfait(subordonnées antérieures: passées ou parfaites par rapport aux principales).

Or, il peut y avoir quatre façons d'exprimer, de sens identique:

- (4) Il m'*aurait* mieux *traité* s'il *avait été* mon frère.
- (5) Il m'*eût* mieux *traité* s'il *avait été* mon frère.
- (6) Il m'*aurait* mieux *traité* s'il *eût été* mon frère.
- (7) Il m'*eût* mieux *traité* s'il *eût été* mon frère.

D'après nos informateurs, les nuances entre les quatre phrases relèveraient du degré d'irréalité à quelque archaïsme près: l'emploi du subjonctif(6)(7) au lieu de l'indicatif(4)(5) en subordonnée hausserait le degré d'irréalité de la supposition. Ces nuances correspondent à celles qui pourraient être remarquées entre (8) et (9) de même qu'à celles des exemples qui suivent au 2. Exemples recueillis:

- (8) Il me traitait/m'a traité *comme* s'il *avait été* mon frère.
- (9) Il me traitait/m'a traité *comme* s'il *eût été* mon frère.

Le degré d'irréalité de la supposition veut dire ici non pas celui qui serait *objectivement* jugé sur la possibilité du contenu supposé(il ne peut pas exister d'ailleurs ce degré objectif dans un sens strict), mais celui auquel le locuteur veut exprimer son estimation de cette possibilité, c'est-à-dire son attitude à l'égard de la proposition supposée.

Observant de près les exemples dans l'œuvre, nous remarquons que ne suffit pas l'hypothèse sur les modes-temps présentée cidessus et que dans le choix interviennent d'autres facteurs.

2. Exemples recueillis

L'œuvre compte 13 exemples comme suit:

(10) modes-temps en COMME SI:

IND-IMP: 2

IND-PQP: 4

SUB-PQP: 7

total: 13

Voici nos exemples qui sont dans l'ordre d'apparition:

(11) Sa tête était légèrement penchée en avant, *comme si*(a) le cou n'ût pas été planté sur les épaules, mais à la naissance de la poitrine. Il n'était pas voûté, mais cela faisait *comme s'*(b)ill'était.

L'hypothèse dit qu'en COMME SI(a) au SUB, l'auteur exprime un degré plus haut d'irréalité qu'en COMME SI(b) à l'IND: ce qui ne cause aucun inconvénient.

Se met au PQP, la COMME SI(a) qui désigne l'état parfait par rapport à la principale: est à l'IMP la COMME SI(b) qui indique la simultanéité par rapport à la principale; ce qui s'accorde aussi avec l'hypothèse.

(12) Ma nièce ouvrit la porte qui donne sur le petit escalier et commença de gravir les marches, sans un regard pour l'officier, *comme si* elle eût été seule.

L'hypothèse peut également ici expliquer l'emploi du SUB en COMME SI. Sur l'emploi du temps, d'autre part, en contradiction avec elle le PQP ne signifie pas nécessairement l'antériorité par rapport à la principale qui est au passé simple.

L'ordre de préférence par l'informateur du choix des modes-temps est le suivant:

(12') 1° *comme si* elle était seule.

2° *comme si* elle avait été seule.

3° *comme si* elle eût été seule.(archaïque, selon lui)

D'après lui, l'IMP décrit le déroulement de l'action sous les yeux du narrateur: le PQP n'exprime pas ici l'antériorité mais une distance entre le narrateur³⁾ et l'événement.

Ce sont, semble-t-il, des besoins stylistiques: l'archaïsme, etc. qui demandent le SUB-PQP dans (12), plutôt que le besoin de signaler un haut degré d'irréalité.

L'estimation par notre informatrice est la suivante:

(12'')	comme si elle était seule	++
	avait été seule	+
	eût été seule	0

d'après le critère⁴⁾:

(13)	++	très naturel
	+	naturel
	0	moyennement naturel(ni bon ni mauvais)
	-	peu naturel
	--	pas naturel du tout

registre: langue écrite soutenue

Le choix par l'auteur(SUB-PQP) ne s'accorde pas avec celui des informateurs.

(14) D'un accord tacite nous avons décidé, ma nièce et moi, de ne rien changer à notre vie. fût-ce le moindre détail: comme si(a) l'officier n'existait pas: *comme s(b)*'il eût été un fantôme.

C'est peut-être le besoin stylistique d'éviter la répétition de la même forme des modes-temps qui veut soit l'IND-IMP en COMME SI(a) soit le SUB-PQP en COMME SI(b), s'ajoutant au besoin d'exprimer un haut degré d'irréalité en COMME SI(b): ces deux facteurs stylistiques sont de niveaux différents.

L'ordre de préférence par l'informateur et ses raisons sont semblables à (12'): 1° IND-IMP, 2° IND-PQP, 3° SUB-PQP en deux COMME SI(a) (b); l'appréciation par l'informatrice est comme suit:

COMME SI(a):

existait	-
avait existé	++
eût existé	+

COMME SI(b):

était	-
avait été	++
eût été	+

Le SUB-PQP en COMME SI(b)(eût été) aurait un statut distinct des autres SUB-PQP sur le choix des modes-temps.

(15) Mais le bourdonnement sourd et chantant s'éleva de nouveau, on ne peut dire qu'il rompit le silence, ce fut plutôt *comme* s'il en était né.

L'IND-PQP ne désigne pas nécessairement non plus ici l'antériorité de la COMME SI par rapport à la principale. Selon des exigences stylistiques, l'auteur a choisi l'IND-PQP tandis que l'informateur choisit 1°«naissait» (IND-IMP), 2° «était né» (IND-PQP); «fût né» (SUB-PQP) serait bizarre ici pour des raisons quelconques.

L'informatrice estime ce qui suit:

naissait	--
était né	++
fût né	--

ce qui est en plein accord avec le choix par l'auteur.

(16) Il sourit et dit. *comme si* cela avait été une explication:—Je suis musicien.

L'IND-PQP signifie probablement un bas degré d'irréalité, ce qui coïncide avec l'hypothèse, alors qu'il n'indique jamais l'antériorité de la subordonnée par rapport à la principale: sémantiquement les propositions sont simultanées. Du point de vue stylistique, l'informateur préfère 1°«était» (IND-IMP), 2° IND-PQP, 3°«eût été» (SUB-PQP) comme dans des exemples qui précèdent(12)(14): l'estimation par l'informatrice est ci-dessous:

était	+
avait été	++
eût été	()

ce qui s'accorde aussi avec le choix par l'auteur.

(17) Il secoua imperceptiblement la tête avec une irrésolution pathétique.

comme s'il se fût dit: non, à lui-même, sans pourtant me quitter des yeux.

Sans doute l'emploi du SUB ne contredit-il pas l'hypothèse, mais la non-antériorité de la COMME SI par rapport à la principale (simultanée ici aussi) ne s'y accorde pas non plus. L'ordre de préférence par l'informateur est toujours le même qu'en (12): l'informatrice apprécie comme suit:

se disait	++
s'était dit	0+
se fût dit	-0

ce qui n'est pas en accord avec le choix par l'auteur.

(18) Il dit (à peine si je l'entendis): *Oh welch' ein Licht!*, pas même un murmure: et *comme si* en effet ses yeux n'eussent pas pu supporter cette lumière, il les cacha derrière son poignet.

L'hypothèse est presque validée: la COMME SI peut être soit antérieure soit simultanée par rapport à la principale. Le choix par l'informateur est le même qu'en (12): 1° «ne pouvaient pas» (IND-IMP), 2° «n'avaient pas pu» (IND-PQP), 3° SUB-PQP; le jugement de l'informatrice est le suivant:

ne pouvaient pas	++
n'avaient pas pu	-
n'eussent pas pu	--

cet effet ne s'accorde pas non plus avec le choix de Vercors.

(19) Et *comme si* nous n'avions pas compris encore, pas mesuré l'énormité de la menace: «Pas seulement vos modernes! Pas seulement vos Péguy, vos Proust, vos Bergson... Mais tous les autres! Tous ceux-là! Tous! Tous! Tous!»

Concordant avec l'hypothèse, l'IND-PQP semble signaler un degré plus bas d'irréalité que le SUB-PQP: ici, «nous» paraissent avoir mal compris et ne pas avoir mesuré précisément ce qu'avait dit l'officier allemand: cela exprime

aussi nettement l'antériorité de la COMME SI par rapport à la principale sous-jacente.

(20) Il remua lentement la tête, *comme s'il eût dû* opposer un refus douloureux à quelque supplication.

L'hypothèse sur les modes ne se heurte ici non plus contre aucune observation; l'ordre chronologique cependant pose le problème: les propositions sont clairement simultanées. L'informateur préfère toujours 1°«devait» (IND-IMP), 2°«avait dû» (IND-PQP), 3° SUB-PQP: la remarque de l'informatrice est la suivante:

devait	++
avait dû	-
eût dû	--

qui est en pleine contradiction avec la préférence de l'auteur.

(21) — Ils feront ce qu'ils disent!» s'écria-t-il *comme si* nous n'avions pas dû le croire.

L'hypothèse est complètement vérifiée: «nous» semblons avoir mal cru l'abomination annoncée par l'officier. Quant à l'ordre des propositions, la subordonnée est antérieure à la principale, par conséquent, il s'écria en s'irritant pour «nous» en avertir.

(22) Il était toujours immobile, raide et droit dans l'embrasement de la porte, les bras allongés *comme s'ils eussent eu* à porter des mains de plomb; et pâle. — non pas comme de la cire, mais comme le plâtre de certains murs délabrés: gris, avec des taches plus blanches de salpêtre.

L'hypothèse est en partie validée: l'emploi du SUB s'adapte à la comparaison très irréaliste, la COMME SI désigne pourtant la simultanéité, non pas l'antériorité par rapport à la «principale» dont le verbe «être», qui est sous-jacent (à la forme du participe présent, «étant»), est enfin simultanée par rapport à la proposition précédente. «Il était toujours immobile,....». L'ordre de préférence de l'informateur est toujours le même: 1°«avaient» (IND-IMP),

2° «avaient eu» (IND-PQP), 3° SUB-PQP: l'informatrice, quant à elle, apprécie comme ceci:

avaient	++
avaient eu	-
eussent eu	--

ce qui est tout à fait en opposition avec l'emploi par l'auteur.

Au travers des exemples, nous pouvons remarquer que l'hypothèse est validée partiellement mais ne suffit pas et qu'y interviennent d'autres facteurs:

i)facteurs stylistiques: l'évitement de la répétition d'un même mode-temps(14), le besoin d'un ton de narration, l'emploi d'un mode-temps de préférence aux autres,...

ii)facteur point de vue du narrateur: l'emploi de l'IND-IMP par le besoin de décrire le déroulement d'un procès⁹⁾, celui du SUB-PQP par le besoin d'exprimer une distance entre le procès et le narrateur (d'après notre informateur),...

Il semble que tous ces facteurs s'amalgament à ceux qui sont présentés dans l'hypothèse.

3. Conclusion

Malgré le nombre très limité des exemples observés, nous pouvons affirmer que pour expliquer les modes-temps employés en COMME SI, ne suffit pas l'hypothèse selon laquelle le choix des modes(IND/SUB) en COMME SI dépendrait du degré d'irréalité de la supposition: le SUB pourrait présenter les procès au degré plus haut d'irréalité que l'IND: l'emploi des temps(IMP/PQP) reposerait sur l'ordre chronologique de la principale et de la subordonnée COMME SI: le PQP en COMME SI marque l'antériorité(le parfait) par rapport à laprincipale. En fait, le PQP en COMME SI ne signifie pas nécessairement l'antériorité(le parfait) par rapport à la principale comme

indiquent surtout les exemples (12)(15)(16); du reste, l'absence du SUB-IMP dans les modes-temps canoniques en COMME SI est probablement une cause du désaccord.

Il y a d'autres facteurs qui y interviennent: facteurs stylistiques(l'évitement de la répétition d'un même mode-temps, le besoin d'un ton narratif, la préférence par l'auteur d'un mode-temps, etc.), facteur point de vue de la narration (l'IND-IMP qui décrit le déroulement d'un procès; leSUB-PQP qui exprime une distance entre le procès et le narrateur, etc.). C'est un amalgame de ces facteurs qui détermine un des modes-temps en COMME SI.

Le test des informateurs n'est pas très efficace, car le SUB-PQP leur est assez étranger et il existe une grande différence individuelle en face de ce mode-temps. Il sera nécessaire d'observer beaucoup plus d'exemples recueillis d'un auteur, c'est-à-dire d'examiner comment il change de mode-temps en COMME SI.

Notes

- 1) Je tiens à remercier nos informateurs, M. Gérard MILLET à l'Université de Kumamoto et M^{me} Sonia ENGBERTS à l'Université préfectorale de Kumamoto, et les membres de KLC(Kumamoto Linguistic Circle) qui nous ont donné deux fois l'occasion de présenter nos opinions sur ce sujet malgré leur niveau primitif.
- 2) L'exemple(3) seul a le sujet à la 3^e personne du singulier; ce qui relève d'une affinité entre le SUB-PQP et cette personne typiquement narrative.
- 3) Ici le narrateur n'est pas strictement défini: on peut l'assimiler au locuteur.
- 4) Notre informateur, M. MILLET a poliment refusé ce critère surtout en raison de l'étrangeté du SUB-PQP pour lui.
- 5) Sur ce trait de l'IND-IMP et son mécanisme, voir des grammaires et ICHIKAWA(1983),(1988).

Texte

VERCORS. *Le Silence de la mer*, Livre de poche, 1983.

Références

ICHIKAWA(1983): «A propos de l'imparfait narratif — Du point de vue diachronique —» (en japonais), *Bulletin de linguistique et de littérature françaises*, no.1, l'Université de Tsukuba, pp.43-58.

——— (1988): «A propos de la fonction essentielle de l'imparfait — A travers

- l'imparfait narratif —» (en japonais), *Bulletin de linguistique et de littérature françaises*, no.5, l'Université de Tsukuba, pp.81-93.
- MARTINON, Philippe(1927): *Comment on parle en français*, Larousse, pp.413-414.
- TOMINAGA, Akio et al.(1978): *Manuel pratique de français*(en japonais), Hakuishisha, p.260.